

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS

AU COMMENCEMENT
DU CRIME



NORA
ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS - 1

Au commencement
du crime

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Maud Godoc*



Titre original :
NAKED IN DEATH

Éditeur original :
Berkley Books are published by The Berkley Publishing Group, New York

© Nora Roberts, 1995

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 1997

EAN 9782290128015

1

Eve se réveilla en sursaut dans l'obscurité. Les premières lueurs de l'aube blafarde commençaient à poindre à travers les lamelles des stores, projetant des ombres obliques sur le lit, tels les barreaux d'une cellule. Elle resta allongée un long moment, grelottant, tandis que le rêve s'estompait. Au bout de six années au sein de la police de New York, les cauchemars n'avaient toujours pas cessé de l'obséder.

Six heures auparavant, Eve avait abattu un psychopathe. Ce n'était pas la première fois ; elle avait appris à accepter l'acte et ses conséquences. C'était l'enfant qui la hantait, cette fillette qu'elle n'avait pas eu le temps de sauver et dont les hurlements déchirants résonnaient encore dans ses oreilles. Tout ce sang, songea Eve, essuyant d'un revers de la main la sueur qui trempait son front. Comment une aussi petite fille pouvait-elle en contenir autant ? Elle s'efforça de chasser cette pensée macabre. Dans son métier, c'était vital.

Conformément à la procédure habituelle, sa matinée serait consacrée aux tests. Tout policier ayant abattu une personne dans l'exercice de ses fonctions se voyait contraint de subir un contrôle physique et

mental avant de reprendre son service. Mais Eve ne s'en inquiétait guère : une corvée, rien de plus.

Quand elle se leva, les spots encastrés dans le plafond s'allumèrent automatiquement au niveau minimal, éclairant ses pas jusqu'à la salle de bains. Elle tressaillit devant le reflet peu flatteur que lui renvoya son miroir. Sans s'attarder sur ses yeux bouffis par le manque de sommeil et son teint aussi livide que les cadavres qu'elle avait transférés la veille au service médico-légal, elle se mit sous la douche en bâillant.

— Trente-huit degrés, pleine puissance, ordonna-t-elle, tendant le visage vers le jet d'eau bienfaisant.

Eve laissa l'eau fumante ruisseler le long de son corps et se savonna avec indolence tout en se remémorant les événements de la nuit. On ne l'attendait pas au centre de tests avant neuf heures. Elle allait mettre à profit les trois heures de battement pour se calmer et dissiper complètement son cauchemar. Si infimes fussent-ils, les doutes et les regrets étaient implacablement détectés et impliqueraient une deuxième séance plus intense qu'elle était bien décidée à s'épargner. Pas question d'abandonner son poste plus de vingt-quatre heures.

Après avoir enfilé un peignoir, elle se rendit dans la cuisine et programma son AutoChef : café noir et toast légèrement grillé. Par les fenêtres lui parvenait le vrombissement sourd des navettes aériennes emportant les banlieusards vers leurs bureaux de Manhattan ou les ramenant chez eux après leur service de nuit. Réprimant un autre bâillement, elle connecta son ordinateur sur le serveur du *New York Times* et fit défiler les titres à l'écran, savourant le coup de fouet revigorant de la caféine de synthèse. Une fois de plus, l'Auto-

Chef avait brûlé son toast. Il faudrait qu'elle se décide enfin à le remplacer, songea-t-elle.

Les sourcils froncés, elle était plongée dans la lecture d'un article sur le rappel en masse de cockers droïdes quand son vidéocom bourdonna. Eve passa en mode communication. Le visage de son chef apparut à l'écran.

— Bonjour, commandant.

Le commandant Whitney répondit d'un hochement de tête, ignorant les cheveux encore mouillés et les yeux ensommeillés de sa subalterne.

— Incident sur la 27^e Rue, Broadway-Ouest, dix-huitième étage. Vous êtes chargée de l'affaire, lieutenant Dallas, annonça-t-il, la mine grave.

Eve leva un sourcil étonné.

— Je suis attendue à neuf heures au centre de tests. Sujet éliminé à vingt-deux heures trente-cinq.

— Dérogation accordée, répondit-il d'une voix monocorde. Il s'agit d'une enquête code cinq, lieutenant.

— Très bien, commandant.

Le visage s'évanouit de l'écran. Eve se leva, la mine songeuse. Code cinq... une enquête strictement confidentielle sans coopération interservices, ni communications aux médias. Bref, elle ne devrait compter que sur elle-même.

Comme toujours, Broadway Avenue était bruyante et bondée, à l'image d'une réception que des invités tapageurs ne quitteraient jamais. Sur la chaussée se déversait un flot incessant de véhicules, tandis que la masse grouillante des passants engorgeait les trottoirs. Même à cette heure matinale, des nuages de vapeur

montaient des stands ambulants qui proposaient des nouilles au riz et des hot-dogs au soja aux piétons pressés. Eve évita de justesse un Glissa-Grill qui zig-zaguait entre les files de véhicules. Le conducteur la gratifia d'un majeur dressé vindicatif.

Eve se gara en double file et, esquivant un homme qui exhalait une odeur de bière infecte, descendit sur le trottoir. Elle leva les yeux vers l'imposant gratte-ciel dont les cinquante étages d'acier rutilant s'élançaient majestueusement vers les nuages. À deux reprises, des hommes l'abordèrent avant même qu'elle eût atteint l'entrée de l'immeuble. Pas étonnant, dans ce quartier de Broadway surnommé à juste titre la Promenade des Prostituées... Elle tendit son insigne au policier en uniforme à l'entrée.

— Lieutenant Dallas.

— À vos ordres, lieutenant, répondit le policier qui l'accompagna jusqu'à la rangée d'ascenseurs. Dix-huitième, indiqua-t-il à la commande vocale tandis que les portes se refermaient dans un chuintement derrière eux.

— De quoi s'agit-il ? s'enquit Eve en branchant son enregistreur.

— Je n'étais pas le premier sur les lieux, lieutenant. Aucune information n'a filtré d'en haut. Il s'agit d'un homicide code cinq dans l'appartement 1803. Vous en saurez bientôt davantage. Vous êtes attendue.

Quand les portes s'ouvrirent, le policier resta dans l'ascenseur. Eve se retrouva seule dans un étroit couloir. Les objectifs des caméras de surveillance miniatures se braquèrent aussitôt sur elle. À pas silencieux, presque étouffés par l'épaisse moquette, elle avança jusqu'à l'appartement 1803 et tendit son insigne à la

hauteur de l'œilleton électronique. Un rouquin trapu lui ouvrit la porte.

— Dallas, quelle bonne surprise !

— Feeney ! s'exclama-t-elle, heureuse de retrouver un visage familier.

Ryan Feeney était un ami de longue date et un ancien collègue qui avait quitté la patrouille pour un poste à responsabilités à la division de détection électronique.

— Alors, comme ça, le chef m'envoie un de ses meilleurs limiers de l'informatique, plaisanta Eve avec un regard espiègle.

— Eh oui, répondit-il sur le même ton. Il voulait le haut du panier. Dis-moi, tu as l'air crevée.

— J'ai eu une nuit éprouvante.

— C'est ce que j'ai entendu.

Il lui offrit une noix de cajou dragéifiée. Il en avait toujours sur lui. Il l'observa à la dérobée, évaluant si elle était à même d'affronter le spectacle qui l'attendait dans la chambre attenante.

Eve était jeune pour son grade, à peine trente ans, et ses grands yeux bruns n'avaient jamais eu la chance d'être naïfs. Sa chevelure châtain clair était taillée court, à la garçonne, davantage par commodité que par souci d'élégance, mais cette coupe simple mettait en valeur son visage triangulaire aux pommettes effilées. La petite fossette qui ponctuait son menton volontaire ajoutait encore à son charme naturel. Sa silhouette élancée pouvait donner une impression de fragilité, mais Feeney savait que sa veste de cuir dissimulait des muscles d'acier.

— Cette affaire promet d'être délicate, Dallas.

— C'est ce que j'ai cru comprendre. Qui est la victime ?

— Sharon DeBlass, la petite-fille du sénateur DeBlass.

— Inconnus au bataillon, mais la politique n'est pas mon fort.

— DeBlass est sénateur de Virginie, ultra-conservateur, vieille fortune. La petite-fille a pris un brusque virage à gauche voici quelques années, s'est installée à New York et a embrassé la carrière de compagne accréditée.

— Une prostituée... Ce n'est guère étonnant, vu le quartier où elle habite, fit remarquer Eve.

Elle jeta un regard circulaire.

Le mobilier était moderne à l'obsession : verre et chromes rutilants, hologrammes signés aux murs, bar d'un rouge audacieux dissimulé dans un renforcement. Sur un large écran d'ambiance derrière le bar ondoyait une infinité de formes changeantes et fusionnant dans des teintes pastel.

— La politique rend l'affaire délicate. La victime avait vingt-quatre ans, type caucasien, expliqua Feeney. C'est au lit qu'elle a payé de sa vie.

Eve leva un sourcil intrigué.

— Quelle est la cause du décès ?

— Je préfère que tu voies par toi-même.

Sur le seuil de la chambre, les deux policiers se vaporisèrent les mains d'un produit destiné à neutraliser les sécrétions sébacées et les empreintes digitales. Eve était déjà sur ses gardes. Dans des circonstances normales, deux autres enquêteurs auraient été présents sur le lieu de l'homicide, armés d'enregistreurs en tout genre. L'équipe de médecine légale piafferait déjà dans le couloir, pressée de passer l'appartement au peigne fin. Si seul Feeney avait été chargé de l'enquête à ses

côtés, elle pouvait s'attendre à devoir marcher sur des œufs.

— Caméras de sécurité dans le hall, l'ascenseur et les couloirs, souligna-t-elle.

— J'ai déjà embarqué les disquettes, lui apprit Feeney.

Il ouvrit la porte de la chambre et laissa Eve y pénétrer la première. Le spectacle n'était pas beau à voir. Pour Eve, la mort était rarement une expérience paisible et mystique, mais plutôt la fin sordide et brutale d'une existence, indifférente à toute notion de péché ou de vertu. Pourtant, cette mort-là avait un côté choquant, telle une mise en scène délibérément provocatrice.

Sur le lit rond d'un diamètre impressionnant, lui-saient des draps couleur pêche qui semblaient en satin véritable. De petits spots étaient braqués vers le centre du lit, éclairant une femme nue qui gisait dans le creux du matelas flottant. Celui-ci se mouvait en ondulations à la fois gracieuses et obscènes au rythme d'une musique programmée qui s'échappait de la tête de lit.

La mort n'avait pas ravi sa beauté à la malheureuse victime : une chevelure d'un roux flamboyant tombait en cascade sur ses épaules nues, encadrant un visage aussi délicat que de la porcelaine de Saxe. Ses yeux émeraude contemplaient fixement le miroir qui couvrait le plafond, mais déjà le voile vitreux de la mort ternissait ses pupilles. Ses longues jambes d'une blancheur laiteuse, bercées au rythme des ondulations du lit, évoquaient d'élégantes arabesques dignes du *Lac des cygnes*. Leur position n'avait pourtant rien d'artistique : écartées avec obscénité tout comme les bras, elles donnaient au corps de la victime la forme d'un grand X impudique. Eve nota un impact dans le front,

un autre dans la poitrine et un dernier entre ses cuisses ouvertes. Une mare écarlate s'était formée sur les draps de satin et des éclaboussures maculaient les murs laqués telles des peintures macabres.

Après les événements de la nuit dernière, Eve déglutit avec difficulté et se força à chasser de son esprit l'image obsédante de la fillette baignant dans son sang.

— Tu as filmé la chambre ?

— Affirmatif.

— Alors arrête cet engin infernal, tu veux.

Feeney localisa les commandes du lit. Au grand soulagement d'Eve, la musique cessa et le lit s'immobilisa.

— Ces blessures... murmura-t-elle en se penchant sur la jeune femme. Trop net pour un couteau, trop brouillon pour un laser.

Un déclic se produisit dans sa tête. De vieux films d'entraînement, des vidéos anciennes, des crimes du passé...

— Seigneur, Feeney, on dirait des blessures par balles !

Feeney sortit un sachet scellé de sa poche.

— L'assassin a même laissé un souvenir.

Il le tendit à Eve.

— Une antiquité pareille doit aller chercher dans les huit à dix mille dollars par les canaux légaux, le double au marché noir.

Fascinée, Eve tourna et retourna le revolver sous plastique dans sa main.

— Il est lourd, dit-elle comme pour elle-même. Massif.

— Calibre 38, expliqua Feeney. Le premier que je vois hors d'un musée. C'est un Smith & Wesson, modèle 10, acier bleu, ajouta-t-il en regardant l'arme avec affection. Un vrai classique en usage dans la police jusque

vers la fin du xx^e siècle. La fabrication a été arrêtée vers 2022, 2023 avec le vote de la loi sur la Prohibition des armes.

— Drôlement calé en histoire, plaisanta Eve. Il a l'air neuf.

À travers le sac, elle renifla une légère odeur d'huile brûlée.

— Elle paraît bien entretenue, ajouta-t-elle d'un air songeur en rendant l'arme à Feeney. Horrible façon de mourir... En dix ans de carrière, c'est la première fois que je vois une arme pareille. Il va falloir passer les collectionneurs en revue. Peut-être l'un d'entre eux aura-t-il déclaré un vol de ce modèle ?

— Possible.

— Il est néanmoins plus probable que l'arme provienne du marché noir, poursuivit Eve. Si la victime était dans le métier depuis quelques années, elle possède sûrement des disquettes, un fichier-clients. Avec le code cinq, je vais devoir me charger moi-même des interrogatoires, ajouta-t-elle en fronçant les sourcils. Qui a prévenu le Central ?

— L'assassin en personne.

Stupéfaite, Eve se tourna vers lui sans un mot.

— D'ici même, poursuivit-il devant son regard interrogateur. Tu vois le vidéocom près du lit, dirigé droit sur son visage ? C'est de là qu'il a appelé. Par circuit vidéo, pas audio.

— Décidément, il a le don de la mise en scène, dit Eve avec un soupir. C'est un type intelligent, arrogant, sûr de lui. Je parierais mon insigne qu'il a d'abord couché avec elle. Puis il s'est levé et pan ! Un, deux, trois ! compta-t-elle, mimant le geste d'un tireur.

— Brutal, murmura Feeney.

— Nous avons affaire à un homme brutal. Une fois son crime accompli, il lisse les draps... Regarde comme ils sont bien tirés. Puis il dépose sa victime au centre du lit, lui écarte les bras et les jambes avec une exacte symétrie. Il n'arrête pas le mécanisme du lit qui vient parfaire sa mise en scène morbide. Il laisse l'arme parce qu'il veut que nous sachions d'emblée qu'il n'est pas un homme ordinaire : le corps doit être découvert tout de suite. Gratification instantanée qui flatte son ego.

— Il ? Elle possédait une licence pour les deux sexes, fit remarquer Feeney.

Eve secoua la tête avec conviction.

— Ce crime n'est pas l'œuvre d'une femme. Une femme ne l'aurait pas laissée à la fois aussi belle et impudique. Non, je ne crois pas à cette hypothèse. T'es-tu déjà intéressé à son ordinateur ?

— C'est ton affaire, Dallas. Je suis seulement autorisé à t'assister.

— Vois si tu peux accéder à son fichier-clients.

Eve pénétra dans le dressing attenant à la chambre. Elle inspecta d'abord les tiroirs avec attention. Goûts de luxe, songea-t-elle en y découvrant de somptueux foulards en soie véritable qu'aucun textile de synthèse ne pouvait égaler. Le contenu des tiroirs était rangé avec méticulosité : la lingerie était impeccablement pliée, les pull-overs classés par couleurs et matières. Même constatation dans la penderie. Une femme passionnée de beaux vêtements qui meurt nue, quelle ironie ! songea Eve.

— Elle gardait ses fichiers scrupuleusement à jour, annonça Feeney. Rien ne manque : liste de ses clients, de ses rendez-vous... jusqu'à ses bilans médicaux mensuels à la clinique Trident et ses visites hebdomadaires au salon de beauté Paradis.

— Deux établissements prestigieux. J'ai une amie qui a économisé pendant un an pour se faire pomponner une journée au Paradis. Tous les goûts sont dans la nature.

— La sœur de ma femme y est allée pour ses vingt-cinq ans. Ça lui a coûté presque aussi cher que le mariage de ma fille. Tiens, tiens... voilà son fichier d'adresses personnelles.

— Parfait. Tu fais une copie de l'ensemble, d'accord ?

Feeney émit un long sifflement. Eve jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à l'ordinateur de poche doré à l'or fin qu'il tenait dans le creux de sa main.

— Hé, il y a du beau linge. Politique, show-business... Tiens, elle a même le numéro personnel de Connors.

— Qui ça ?

— Connors, le célèbre homme d'affaires irlandais. Tu ne le connais pas ? Une fortune immense. Le genre de type capable de changer le plomb en or. Tu devrais suivre davantage les actualités, Dallas.

— Je lis les gros titres, c'est déjà bien. As-tu entendu parler du rappel des cockers droïdes défectueux ? demanda-t-elle avec un sourire espiègle.

— Connors crée toujours l'événement, répondit Feeney, imperturbable. Et il possède une des plus belles collections d'art au monde.

Eve retrouva aussitôt son sérieux.

— C'est aussi un collectionneur d'armes licencié, ajouta-t-il. Et selon la rumeur, il sait s'en servir.

— Je crois qu'une petite visite à ce monsieur s'impose.

— Estime-toi heureuse si tu l'approches à moins d'un kilomètre.

— En ce moment, c'est ma période de chance, répliqua Eve qui revint près du lit et glissa les mains sous les draps.

— Il a des amis influents, Dallas. Tu ne peux te permettre de murmurer qu'il est mêlé à cette affaire avant d'avoir du solide entre les mains.

— Feeney, tu sais bien qu'il ne faut pas me lancer de défi, répliqua-t-elle avec un pétilllement dans le regard.

Soudain, elle s'immobilisa. Ses doigts venaient de frôler du plastique entre la chair froide et les draps ensanglantés. Avec précaution, Eve souleva l'épaule de la morte et dégagea sa découverte : une petite feuille de papier sous film protecteur. Elle essuya le sang qui la maculait et lut le message : SIX MOINS UN.

— Regarde ça, on dirait que c'est écrit à la main, dit-elle à Feeney en lui tendant le papier. À l'évidence, notre meurtrier n'a pas l'intention d'en rester là.

Après avoir recueilli les témoignages et impressions des voisins de la victime pendant des heures, tâches d'ordinaire réservées aux enquêteurs droïdes, Eve décida de terminer sa journée par une visite au Paradis.

Jamais elle n'avait vu un décor aussi luxueux. Sauf peut-être dans un film, se dit-elle, foulant l'épaisse moquette carmin du hall d'accueil. Une myriade de gouttelettes de cristal, pendant du plafond en cascades scintillantes, diffusaient une lumière discrète aux mille reflets de kaléidoscope, au milieu d'une débauche de plantes exotiques. Un parfum délicat de fleurs flotait dans l'air et les accords apaisants d'une discrète musique d'ambiance semblaient jaillir de nulle part. Occupées à feuilleter des revues de mode dans d'élégants fauteuils et canapés, les clientes patientaient en sirotant une tasse de véritable *espresso* ou une flûte de champagne.

Le buste voluptueux de l'hôtesse d'accueil témoignait des compétences incontestables de la maison en matière de sculpture de la silhouette. Vêtue d'une robe courte très moulante, la jeune femme arborait un chignon d'une incroyable sophistication : ses longues boucles noir ébène se lovaient tels des serpents sur le sommet de son crâne.

Eve s'efforça de garder son sérieux.

La réceptionniste la détailla de la tête aux pieds avec un dédain non dissimulé. Pas étonnant, se dit Eve, amusée. Après la nuit et la matinée qu'elle venait de passer, elle devait donner l'impression de sortir tout droit du caniveau.

— Désolée, susurra la jeune femme d'une voix aux modulations artificielles. Nous ne recevons que sur rendez-vous.

Affichant son plus beau sourire, Eve lui tendit son insigne sous le nez.

— Ceci devrait en tenir lieu. Je souhaiterais quelques renseignements. Qui s'occupait de Sharon DeBlass ?

— Les dossiers de nos clientes sont strictement confidentiels, protesta la réceptionniste avec un regard horrifié vers le salon d'attente.

— Je n'en doute pas.

Savourant la situation, Eve se pencha sur l'élégant comptoir.

— Je peux parler à voix basse, comme ça, glissa-t-elle sur le ton de la confiance. Ou bien plus fort et tout le monde en profitera. Vous me comprenez, n'est-ce pas ?... Denise, ajouta-t-elle après un rapide coup d'œil sur le badge de la jeune femme. Si vous préférez la première proposition, je vous suggère de me conduire dans une pièce bien tranquille où nous ne dérangerons pas les clientes et vous pourrez me

présenter la personne chargée de Sharon DeBlass. J'ignore le terme en usage dans la maison.

— Consultant, corrigea Denise d'une voix éteinte. Si vous voulez bien me suivre...

— Avec grand plaisir.

L'hôtesse la fit entrer dans un petit salon où un hologramme de prairie d'été occupait tout un pan de mur. Des chants d'oiseaux et le souffle léger d'une brise donnaient à la pièce une atmosphère douce et reposante.

— Si vous voulez bien attendre ici.

— Aucun problème.

Quand la porte se fut refermée, Eve s'assit dans un confortable fauteuil en cuir véritable. Aussitôt, l'écran fixé sur un des accoudoirs s'alluma. Un visage amical et bienveillant qui ne pouvait être que celui d'un androïde lui adressa un sourire éclatant.

— Bonjour. Bienvenue au Paradis. Votre beauté et votre bien-être sont nos uniques priorités. Souhaitez-vous un rafraîchissement en attendant votre consultant personnel ?

— Pourquoi pas ? Un café, bien noir.

— Parfait. Quelle marque préférez-vous ? Appuyez sur C au clavier.

Réprimant un glossement, Eve suivit les instructions et passa deux bonnes minutes à parcourir une carte impressionnante. Elle allait opter pour Crème des Caraïbes quand la porte s'ouvrit. Elle se leva avec un soupir déçu et se retrouva nez à nez avec un épouvantail au look extraordinairement sophistiqué. Sur sa chemise fuchsia et son pantalon prune à pattes d'éléphant, il portait une blouse rouge carmin qui lui tombait jusqu'aux pieds. Ses cheveux mi-longs artistement ondulés vers l'arrière, de la même teinte que son

pantalon, révélèrent un visage d'une minceur artificielle. Dans ses yeux se lisait un indéniable désarroi.

— Je suis effroyablement désolé, officier, mais je ne comprends pas...

Eve sortit à nouveau son insigne et le lui tendit sous le nez.

— Je désire des informations sur Sharon DeBlass.

— Euh, oui, lieutenant Dallas... Mais vous devez savoir que les dossiers de notre clientèle sont strictement confidentiels. Le Paradis a une réputation de discrétion autant que d'excellence.

— Et vous devez savoir aussi que je peux revenir avec un mandat, monsieur... ?

— Sébastien. Je ne mets pas votre autorité en doute, lieutenant, poursuivit-il, agitant une main malingre étincelante de bagues. Mais sans vouloir vous offusquer, quel est le motif de votre enquête ?

— Le meurtre de Sharon DeBlass.

Sébastien écarquilla les yeux de stupéfaction. Son visage devint aussi blanc que la craie.

— Je ne peux rien vous révéler d'autre, ajouta-t-elle ingénument. Dossier strictement confidentiel.

— Un meurtre... ? Mon Dieu, notre adorable Sharon est morte ! C'est sûrement une méprise.

Il s'affaissa dans un fauteuil et se prit la tête entre les mains. Quand l'écran lui proposa un rafraîchissement, il agita une main indolente.

— Seigneur, oui ! Donne-moi un cognac, chéri. Un verre de Trevalli.

Eve sortit son enregistreur et s'assit près de lui.

— Parlez-moi de Sharon.

— C'est... c'était une créature merveilleuse. Un physique de rêve, bien sûr, mais c'était plus profond.

Le cognac arriva sur un plateau porté par un robot sur coussin d'air. Sébastian but une gorgée revigorante.

— Elle avait un goût sans faille, un cœur généreux, un esprit mordant. Je l'ai vue il y a seulement deux jours. Elle venait régulièrement chaque semaine. Une demi-journée alternant avec une journée complète tous les quinze jours.

D'un geste vif, il sortit de sa poche un foulard jaune d'or et se tapota les yeux avec ostentation.

— Sharon prenait un soin extrême de son corps.

— Dans son métier, c'est plutôt un atout, non ?

— Bien sûr. Elle ne travaillait que pour le plaisir. Du fait de ses origines familiales, l'argent n'était pas un problème. En fait, elle adorait le sexe.

— Avec vous ?

Sébastien tressaillit et pinça ses lèvres en une petite moue indéfinissable.

— J'étais son consultant, son confident et son ami, répondit-il froidement, drapant avec désinvolture le foulard jaune sur son épaule gauche. Il aurait été indiscret et peu professionnel de notre part d'entretenir une liaison.

— Donc vous n'étiez pas attiré par elle ?

— Comment ne pas être attiré par Sharon ? Il émanait de sa personne un charme sensuel aussi enivrant qu'un parfum de luxe, répondit-il avec un geste ample. Mon Dieu...

Il prit une autre gorgée de cognac.

— Je n'arrive pas à croire qu'elle soit morte. Assassinée, vous dites ?

Il leva un regard sombre vers Eve.

— Ce quartier où elle habitait... Personne n'a jamais pu la convaincre de déménager dans un endroit

plus convenable. Elle aimait étaler sa vie dissolue sous le nez aristocratique de sa famille.

— Elle était en froid avec ses parents ?

— Et comment ! Elle prenait un malin plaisir à les choquer. C'était un esprit si libre et eux sont si... vieux jeu. À ce qu'elle m'a raconté, son grand-père ne cesse de déposer des projets de loi contre la prostitution. Il se bat aussi contre la régulation des naissances, l'égalité des sexes et la prohibition des armes. Bref, un vrai réac.

— Contre la prohibition des armes ? répéta Eve, aussitôt alertée.

— C'est une de ses marottes. Sharon m'a dit qu'il possède toute une collection d'armes anciennes sordides. Si cela ne tenait qu'à lui, nous serions replongés en plein xx^e siècle à nous assassiner à chaque coin de rue.

— Malgré les années, le crime n'a malheureusement pas disparu, objecta Eve. Avait-elle déjà mentionné des amis ou des clients mécontents ou agressifs ?

— Sharon comptait des dizaines d'amis. Elle était ensorcelante comme une fleur exotique, répondit Sébastien qui se tapota à nouveau le coin de l'œil avec son foulard. Quant à ses clients, autant que je sache, ils étaient tous ravis. Elle les triait sur le volet. Tous ses partenaires sexuels devaient répondre à certaines exigences : physique irréprochable, intelligence, savoir-vivre et fortune. Comme je l'ai dit, elle adorait le sexe sous toutes ses formes. C'était une... aventurière.

Ce portrait cadrerait assez bien avec les « jouets » qu'Eve avait découverts dans l'appartement : menottes de velours et fouets en cuir, huiles parfumées et drogues hallucinogènes. Pourtant endurcie, elle n'avait pu s'empêcher d'être choquée par les scènes très osées

qu'offrait le système de réalité virtuelle à plusieurs casques que la jeune femme possédait dans sa chambre.

— Avait-elle une relation, disons, plus personnelle ?

— Des hommes parfois. Mais elle s'en désintéressait vite. Récemment, elle m'avait parlé de Connors, vous savez, le milliardaire irlandais. Elle l'avait rencontré à une réception. En fait, elle devait le voir le soir même de sa consultation ici. Elle souhaitait un look exotique car ils allaient dîner au Mexique.

— La veille de sa mort, donc.

— Oui. Elle débordait de joie à l'idée de cette soirée. Je lui ai fait une coiffure gitane, un hâle doré sur tout le corps. Rouge Rascal sur les ongles et un adorable tatouage vermillon en forme de papillon sur la fesse gauche. Maquillage spécial « vingt-quatre heures » haute tenue... Croyez-moi, le résultat était spectaculaire. Puis elle m'a embrassé en me disant que cette fois c'était peut-être le grand amour. « Souhaitez-moi bonne chance, Sébastien », m'a-t-elle lancé en partant. Ses dernières paroles... soupira Sébastien, un sanglot étranglé dans la voix.

2

Eve ne put s'empêcher de pester en parcourant le rapport d'autopsie. Aucune trace de sperme ni de sang, à part celui de la victime. Aucune empreinte, ni de la victime ni même de sa femme de ménage, et encore moins du meurtrier. Les disquettes de vidéosurveillance étaient selon elle plus révélatrices encore de la méticulosité du meurtrier à effacer ses traces. Elle glissa à nouveau dans son lecteur la disquette de l'ascenseur A du Gorham Complex en date du 12 février 2058. Elle fit défiler les images de l'après-midi, puis ralentit la vitesse, stabilisant d'une tape sèche sur l'écran l'image saccadée, et s'intéressa au couple élégant qui avait pénétré dans l'ascenseur à vingt-deux heures pile. L'homme ouvrit le manteau de fourrure de sa compagne. Pour tout vêtement, elle portait une rose tatouée dont la tige prenait naissance à la hauteur de son pubis et la fleur épanouie venait taquiner son sein gauche. Il entreprit de caresser son corps et sa main ne tarda pas à s'enhardir, un geste illégal dans une zone sous surveillance. Quand l'ascenseur s'arrêta au dix-huitième, la femme rajusta son manteau et le couple sortit comme si de rien n'était, discutant avec

animation de la pièce qu'ils venaient de voir. Eve prit note d'interroger l'homme dès le lendemain. C'était le voisin de la victime.

La panne se produisait à minuit cinq précisément. L'image se brouillait avec un léger bip et se mettait à défiler sans heurt sur l'écran, avant de revenir à la normale à deux heures quarante-six. Un blanc de deux heures quarante et une minutes. Même phénomène avec la disquette du couloir du dix-huitième. L'assassin connaissait donc suffisamment les lieux pour saboter le système de sécurité, songea Eve en sirotant un café tiède. Et il avait pris son temps. L'autopsie fixait l'heure du décès à deux heures. Si Sharon DeBlass avait enregistré un rendez-vous, personnel ou professionnel, pour minuit, celui-ci était lui aussi effacé. Il était décidément très fort...

— Gorham Complex, Broadway, New York. Propriétaire ? interrogea Eve, poussée par son intuition.

Elle fronça les sourcils en découvrant les données qui s'inscrivirent à l'écran : *Gorham Complex, propriété de Connors Industries, siège social, 500, Cinquième Avenue. Connors, P-DG, résidence à New York : Central Park West.*

— Connors, murmura-t-elle, te voilà encore sur mon chemin. Affichage et impression de toutes les données, reprit-elle à voix haute à l'adresse de sa commande vocale.

Connors – aucun patronyme connu –, né le 6-10-2023 à Dublin, Irlande. Parents inconnus. État civil : célibataire. P-DG de Connors Industries, fondées en 2042. Principales succursales : New York, Chicago, New Los Angeles, Dublin, Londres, Bonn, Paris, Francfort, Tokyo, Milan, Sydney. Succursales hors planète : Colonie Bridgestone, Vegas II, FreeStar I. Secteurs d'activité : immo-

bilier, import-export, transport, show-business, industrie, produits pharmaceutiques. Valeur brute estimée : trois milliards huit cents millions.

Un homme apparemment très occupé, conclut Eve devant la liste impressionnante d'entreprises qui s'affichait à l'écran.

— Études ? poursuivit-elle.

Inconnu.

— Casier judiciaire ?

Vierge.

— Description et photo.

Connors, cheveux noirs, yeux bleus, un mètre quatre-vingt-six, quatre-vingt-sept kilos.

Bougonnant devant ce portrait pour le moins laconique, Eve se rabattit sur l'image vidéo. Elle eut presque le souffle coupé devant la beauté du visage qui s'afficha à l'écran. Dans le cas de Connors, une photo valait tous les discours... Comment un homme peut-il être aussi séduisant ? se demanda-t-elle, admirant la finesse altière de ses traits. Certes, il avait les cheveux noirs comme le jais, mais l'ordinateur ne disait pas qu'ils retombaient en arrière jusqu'à ses épaules en mèches épaisses, dévoilant un front volontaire. Bleu... Ce petit mot était bien incapable de décrire l'intensité et le pouvoir envoûtant qui émanaient de ses yeux magnifiques. Le visage d'ange qui lui souriait avec assurance à l'écran dégageait un charme redoutable, celui d'un homme habitué à obtenir sans état d'âme ce qu'il convoitait. Sans doute irait-il même jusqu'à tuer si cela devait servir ses intérêts, songea Eve, comme hypnotisée par l'écran. Avec sang-froid et méthode...

Rassemblant ses disquettes, elle décida d'avoir très bientôt une conversation avec ce mystérieux Connors.

Lorsque Eve quitta le Central, la neige tombait dru et des bourrasques glaciales soulevaient les flocons en tourbillons tumultueux. Frigorifiée dans sa veste de cuir, elle courut jusqu'à sa voiture. Dans les embouteillages, elle eut tout le temps de regretter d'avoir encore oublié de faire réparer le système de chauffage. Si elle arrivait à bon port avant d'être transformée en glaçon, promis, juré, elle prendrait rendez-vous au garage.

Rêvant d'un bol de soupe fumante et d'une montagne de chips vitaminées, Eve déverrouilla la porte codée de son appartement et s'arrêta net sur le seuil : une disquette était posée par terre, juste dans l'entrée. Mue par un réflexe professionnel, elle dégaina aussitôt son laser et fouilla chaque pièce, arme au poing. Personne. Rassurée, elle jeta sa veste sur le canapé, puis ramassa la disquette par les bords. Celle-ci ne portait ni message ni étiquette. Elle la sortit avec précaution de son film protecteur et la glissa dans le lecteur de son ordinateur.

Les images se mirent à défiler sur l'écran. Comme hypnotisée, Eve s'assit à son bureau et en oublia instantanément le garage et sa faim de loup. Sur son immense lit rond, Sharon DeBlas était nue. Elle se mit à genoux, pétrissant ses seins voluptueux. *Tu veux quelque chose de spécial, chéri ?* demanda-t-elle en s'humectant les lèvres avec une langue gourmande. *Viens, on va recommencer.* Son regard descendit et son visage s'éclaira d'un sourire de chatte. *On dirait que tu es plus que prêt,* susurra-t-elle avec un gloussement sensuel. *Oh... tu veux jouer à un petit jeu.* Toujours souriante, elle leva les deux bras en l'air, feignant un frisson de peur. Mais ses yeux pétillaient d'excitation.

Viens, je me soumettrai à tous tes fantasmes. Prends-moi de force, viens...

La détonation fit sursauter Eve. Sous ses yeux horrifiés, la jeune femme fut projetée en arrière comme une poupée désarticulée. Du sang jaillit de son front. Le deuxième coup de feu ne provoqua pas le même effet de surprise, mais Eve dut rassembler toute sa volonté pour continuer de regarder l'écran. Une troisième détonation, puis un silence sinistre, seulement troublé par la musique d'ambiance et une respiration haletante. Celle de l'assassin. La caméra s'avança et cadra le corps en un gros plan macabre. Puis, par la magie de la vidéo, Eve découvrit Sharon DeBloss étalée en croix sur le lit comme elle l'avait découverte dans son appartement. Le film se terminait par une surimpression graphique : *SIX MOINS UN*.

Eve se força à repasser le film, espérant découvrir un indice. Mais l'assassin était trop intelligent. Tout ce qu'il désirait, c'était une démonstration de sa force et de sa cruauté. Et aussi lui montrer qu'il savait où la trouver... Agacée par le léger tremblement de ses mains, Eve sortit une bouteille de vin du réfrigérateur et s'en versa un verre. Elle le but d'un trait, puis composa fébrilement le code de son supérieur sur son vidéocom.

Ce fut la femme du commandant qui répondit. À ses bijoux scintillants et à sa coiffure sophistiquée, Eve comprit qu'elle interrompait une de ses nombreuses réceptions.

— Excusez-moi, madame Whitney, je dois absolument parler à votre mari.

— Nous recevons, lieutenant.

— Je suis désolée, mentit-elle en se forçant à sourire, mais c'est urgent.

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Les illusionnistes (n° 3608)
Un secret trop précieux (n° 3932)
Ennemies (n° 4080)
L'impossible mensonge (n° 4275)
Meurtres au Montana (n° 4374)
Question de choix (n° 5053)
La rivale (n° 5438)
Ce soir et à jamais (n° 5532)
Comme une ombre dans la nuit
(n° 6224)
La villa (n° 6449)
Par une nuit sans mémoire
(n° 6640)
La fortune des Sullivan (n° 6664)
Bayou (n° 7394)
Un dangereux secret (n° 7808)
Les diamants du passé (n° 8058)
Les lumières du Nord (n° 8162)
Coup de cœur (n° 8332)
Douce revanche (n° 8638)
Les feux de la vengeance (n° 8822)
Le refuge de l'ange (n° 9067)
Si tu m'abandonnes (n° 9136)
La maison aux souvenirs (n° 9497)
Les collines de la chance (n° 9595)
Si je te retrouvais (n° 9966)
Un cœur en flammes (n° 10363)
Une femme dans la tourmente
(n° 10381)
Maléfice (n° 10399)
L'ultime refuge (n° 10464)
Et vos péchés seront pardonnés
(n° 10579)
Une femme sous la menace (n° 10745)
Le cercle brisé (n° 10856)
L'emprise du vice (n° 10978)
Un cœur naufragé (n° 11126)

LIEUTENANT EVE DALLAS
Lieutenant Eve Dallas (n° 4428)
Crimes pour l'exemple (n° 4454)
Au bénéfice du crime (n° 4481)
Crimes en cascade (n° 4711)
Cérémonie du crime (n° 4756)
Au cœur du crime (n° 4918)
Les bijoux du crime (n° 5981)
Conspiration du crime (n° 6027)
Candidat au crime (n° 6855)
Témoin du crime (n° 7323)
La loi du crime (n° 7334)
Au nom du crime (n° 7393)
Fascination du crime (n° 7575)
Réunion du crime (n° 7606)
Pureté du crime (n° 7797)

Portrait du crime (n° 7953)
Imitation du crime (n° 8024)
Division du crime (n° 8128)
Visions du crime (n° 8172)
Sauvée du crime (n° 8259)
Aux sources du crime (n° 8441)
Souvenir du crime (n° 8471)
Naissance du crime (n° 8583)
Candeur du crime (n° 8685)
L'art du crime (n° 8871)
Scandale du crime (n° 9037)
L'autel du crime (n° 9183)
Promesses du crime (n° 9370)
Filiation du crime (n° 9496)
Fantaisie du crime (n° 9703)
Addiction au crime (n° 9853)
Perfidie du crime (n° 10096)
Crimes de New York à Dallas
(n° 10271)
Célébrité du crime (n° 10489)
Démence du crime (n° 10687)
Préméditation du crime (n° 10838)
Insolence du crime (n° 11041)
De crime en crime (n° 11217)
Crime en fête (n° 11429)

LES TROIS SŒURS

Maggie la rebelle (n° 4102)
Douce Brianna (n° 4147)
Shannon apprivoisée (n° 4371)

TROIS RÊVES

Orgueilleuse Margo (n° 4560)
Kate l'indomptable (n° 4584)
La blessure de Laura (n° 4585)

LES FRÈRES QUINN

Dans l'océan de tes yeux (n° 5106)
Sables mouvants (n° 5215)
À l'abri des tempêtes (n° 5306)
Les rivages de l'amour (n° 6444)

MAGIE IRLANDAISE

Les bijoux du soleil (n° 6144)
Les larmes de la lune (n° 6232)
Le cœur de la mer (n° 6357)

L'ÎLE DES TROIS SŒURS

Nell (n° 6533)
Ripley (n° 6654)
Mia (n° 6727)

L'HÔTEL DES SOUVENIRS

Un parfum de chèvrefeuille (n° 10958)
Comme par magie (n° 11051)
Sous le charme (n° 11209)

LES TROIS CLÉS

La quête de Malory (n° 7535)

La quête de Dana (n° 7617)

La quête de Zoé (n° 7855)

LE SECRET DES FLEURS

Le dahlia bleu (n° 8388)

La rose noire (n° 8389)

Le lys pourpre (n° 8390)

LE CERCLE BLANC

La croix de Morrigan (n° 8905)

La danse des dieux (n° 8980)

La vallée du silence (n° 9014)

LE CYCLE DES SEPT

Le serment (n° 9211)

Le rituel (n° 9270)

La Pierre Païenne (n° 9317)

QUATRE SAISONS DE**FIANÇAILES**

Rêves en blanc (n° 10095)

Rêves en bleu (n° 10173)

Rêves en rose (n° 10211)

Rêves dorés (n° 10296)

En grand format**L'HÔTEL DES SOUVENIRS**

Un parfum de chèvrefeuille

Comme par magie

Sous le charme

LES HÉRITIERS DE SORCHA

À l'aube du grand amour

À l'heure où les cœurs s'éveillent

Au crépuscule des amants

Intégrales

Le cycle des sept

Le secret des fleurs

Les frères Quinn

Les trois sœurs

Magie irlandaise

Affaires de cœurs

Quatre saisons de fiançailles